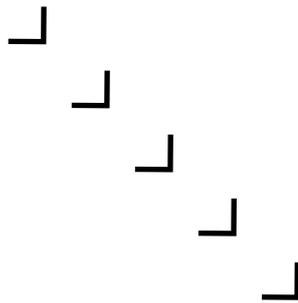
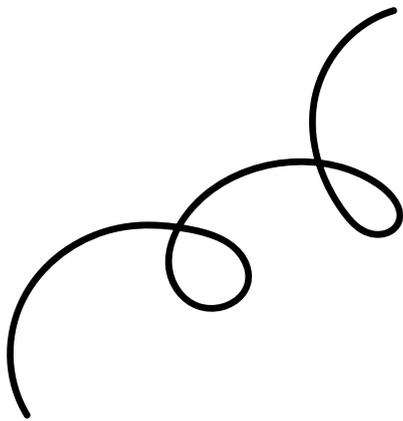


Digital

Hi



story



telling



Résumé

DIGHIST — Résumé

DIGHIST

— Résumé



Dans le cadre du projet Erasmus+ « Digital Hi-storytelling » (DIGHIST), la **Fundacja Szkoła z Klasą** (Pologne), l'**Asociación Smilemundo** (Espagne) et la **Fondation Roi Baudouin** (Belgique) collaborent actuellement à l'élaboration d'outils numériques (Digital History Toolkit et Digital History Atlas) fondés sur le procédé de data storytelling (mise en récit des données) et destinés aux enseignant-es d'histoire et de sciences sociales. L'objectif principal est de favoriser une réflexion indépendante et la compréhension des processus sociétaux à l'œuvre dans l'Europe du XXe siècle. Le Digital History Toolkit (« boîte à outils digitale pour l'enseignement de l'histoire ») sera composé de matériel pédagogique prêt à l'emploi traitant de quelques-unes des grandes thématiques de l'histoire du XXe siècle, en guise d'exemple de support innovant (digital) pour l'enseignement de l'histoire. Le Digital History Atlas (« atlas historique digital ») sera une plate-forme numérique hébergeant le **Digital History Toolkit** ainsi qu'**une méthode de formation** à l'intention des enseignant-es, avec des tutoriels, des instructions et recommandations, des FAQ, etc., pour les aider à utiliser le Digital History Toolkit et à réaliser leur propre matériel pédagogique digital.

Le présent rapport "**Digital Hi-storytelling. Research report**" est le résultat d'une étude portant d'une part sur l'utilisation des outils numériques, d'autre part sur les difficultés spécifiques à l'enseignement de l'histoire aux jeunes de la génération Z. Ce travail de recherche a été complété par des interviews approfondies d'enseignant-es en histoire dans les trois pays partenaires.

Il s'agissait de déterminer la place de l'histoire dans le programme scolaire et le lien entre enseignement de l'histoire et éducation civique ou enseignement de la géographie en Belgique, en Pologne et en Espagne, compte tenu du contexte propre à chacun de ces pays. Les enseignant-es d'histoire estiment que la connaissance du passé est particulièrement importante en ce qu'elle permet aux élèves de comprendre le monde tel qu'il est aujourd'hui et les encourage à développer un esprit critique indépendant. Sur la base de ces interviews, une liste des thématiques les plus importantes – du point de vue des enseignant-es d'histoire eux-elles-mêmes – a été établie. La plupart de ces thématiques sont en fait des sujets qui aident les élèves à mieux comprendre le monde actuel (p. ex. la guerre froide et les régimes autoritaires). Dans les trois pays, les enseignant-es évoquent leur difficulté à aborder en classe certains sujets plus polémiques ou plus complexes (p. ex. la colonisation), et ce, pour diverses raisons : manque d'assurance, absence présumée de légitimité, difficulté à rester neutre, etc.

Les méthodes pédagogiques appliquées pour enseigner l'histoire ont également été étudiées. Elles sont variables et vont des techniques classiques ou plus récentes (plus actives), telles que l'apprentissage par la résolution de problèmes, l'apprentissage par investigation ou la pédagogie inversée, à la mise en récit. Si l'on veut que les enseignant-es modifient fondamentalement leurs pratiques et ne s'en tiennent plus aux méthodes traditionnelles, il faut leur

donner un matériel didactique prêt à l'emploi et des directives sur leur utilisation ainsi que sur les méthodes d'enseignement modernes.

L'étude s'est également penchée sur l'utilisation des outils numériques dans les trois pays partenaires avant la pandémie de Covid-19. Un nombre extrêmement important d'outils numériques très variés étaient à la disposition des enseignant-es (d'histoire), qui avaient cependant tendance à les utiliser d'une manière plutôt conservatrice, c'est-à-dire en reproduisant des méthodes pédagogiques traditionnelles dans un contexte digital. Il était rare que leur utilisation entraîne un changement radical dans les techniques d'enseignement.

Selon les enseignant-es d'histoire interrogé-es, la pandémie de Covid-19 a donné un coup d'accélérateur à l'utilisation des outils numériques. Les trois pays ont organisé la poursuite des cours en ligne. Toutefois, cela n'a induit aucun changement dans la didactique. Les enseignant-es expliquent cet état de choses par un manque de préparation à cette situation inédite et inattendue ainsi que par un manque de temps, d'expérience, de connaissances, d'aide et – dans certains cas – d'équipements.

Les enseignant-es sont conscient-es que leur approche plus traditionnelle ne rencontre pas les besoins des élèves d'aujourd'hui, les enfants du numérique. Ces élèves sont à l'aise avec les outils électroniques et attendent des équipes éducatives qu'elles les intègrent dans leur pratique scolaire quotidienne. Les élèves n'ont pas besoin d'être aidé-es pour les aspects techniques ICT, mais plutôt pour savoir comment trouver des contenus valables et fiables et pour approfondir leur réflexion sur les processus sociétaux et leurs conséquences.

Au terme de cette étude, il apparaît que le Digital History Toolkit et le Digital History Atlas, auxquels sont en train de travailler les organisations partenaires **Fundacja Szkoła z Klasą** (Pologne), **Asociación Smilemundo** (Espagne) et la **Fondation Roi Baudouin** (Belgique), seront très bien accueillis par les enseignant-es d'histoire et de sciences sociales ainsi que leurs élèves. La boîte à outils s'inspirera des méthodes de pédagogie active telles que la pédagogie inversée, l'apprentissage par résolution de problèmes ou l'apprentissage par investigation, mais aussi la mise en récit. La boîte à outils et la plate-forme faciliteront la mise en œuvre de cette nouvelle didactique de l'histoire dans un enseignement distanciel, hybride ou présentiel et aideront les enseignant-es à se sentir plus en confiance et compétent-es pour enseigner l'histoire du XXe siècle aux élèves d'aujourd'hui.

Chef de projet



Partenaires



Financé par



The European Commission's support for the production of this publication does not constitute an endorsement of the contents, which reflect the views only of the authors, and the Commission cannot be held responsible for any use which may be made of the information contained therein.